

Domont : de l'Occupation à la Libération

A la déclaration de guerre, le conseil municipal comporte à la fois des radicaux, des socialistes et des communistes, du moins jusqu'au pacte germano-soviétique.

Avec un conseil nommé par le gouvernement de Vichy, la ville continua d'être gérée par le maire, Henri Destreil, pour faire face à toutes les difficultés de cette période de pénurie et aux menaces de l'occupant. Les anciens se souviennent de la résistance discrète, mais efficace de la municipalité et du secrétaire de mairie, monsieur Paul Guillemain, qui, au jour le jour, s'efforçaient de trouver des compromis dans la tâche difficile de gestion des bons d'alimentation et d'habillement et des contraintes administratives de toutes sortes. Il leur est arrivé de protéger des évadés,

des réfractaires au STO et des résistants. Mais ils n'ont pu empêcher le recensement des habitants de confession israélite.

Les dispositions antisémites du régime de Vichy débouchent sur l'horreur. En septembre 43, plusieurs Domontois seront conduits à Drancy et disparaîtront en camp de concentration. Parmi eux, la famille Michel, habitant au 2, rue Alphonse-Provost, qui périt à Auschwitz : Benjamin Michel était un ancien combattant de la guerre de 1914, « mutilé et ne pouvant marcher » depuis l'âge de 22 ans, décoré de la Légion d'honneur, de la médaille militaire, de la croix de guerre et de la médaille de Verdun. Il est emmené avec sa femme et leur neveu de 13 ans, Jean-Robert Michel.



Rue Lavoisier, à gauche l'ancien café qui deviendra la Maison du Prisonnier.